

## Vendredi 13 janvier 2017 Vœux de Mgr Alain CASTET

Mesdames et Messieurs les élus,  
Chers frères prêtres,  
Chers amis religieux et religieuses,  
Mesdames et Messieurs,  
Chers frères et sœurs dans le Christ,

Les vœux que je vous adresse ce soir prennent une coloration particulière dans le cadre des célébrations du septième centenaire de notre diocèse. Par delà cette commémoration, nous considérons avec reconnaissance le chemin parcouru pendant plus de quinze siècles, depuis que les premiers témoins de Dieu ont fait retentir sur notre terre la parole libératrice de l'Évangile.

Depuis ces temps lointains, des hommes et des femmes de toute condition ont reconnu le Christ comme leur guide, ont trouvé dans les sacrements de la Vie leur nourriture spirituelle et, dans la parole de Dieu, la délicatesse de Celui qui s'adresse à chacun d'entre eux. Pendant de nombreux siècles, alors que beaucoup vivaient leur foi chrétienne dans la simplicité de leur devoir d'état, d'autres ont souhaité plus radicalement vivre les conseils évangéliques dans la vie monastique. Témoignant que Dieu seul suffit, ils ont également façonné notre terre et ses paysages, rappelant qu'il n'est pas de foi authentique sans incarnation de celle-ci.

Cette immense foule marche depuis les premiers jours de l'évangélisation et trouve son bonheur dans la vision de Dieu. Entre les vivants et les morts, s'établit ainsi cette communion indéfectible qui naît d'une espérance partagée.

Au sein du monde sécularisé, séquentiel et changeant dans lequel nous vivons, une question légitime se pose : comment ce peuple aux visages et aux aspirations multiples a-t-il pu se constituer et subsister dans les vicissitudes ? Comment a-t-il pu être intéressé par les enseignements de l'Évangile ? Comment cette parole proclamée a-t-elle pu rejoindre le fond de l'être ?

Aujourd'hui, nous sommes les héritiers de ce peuple immense. Beaucoup proclament leur adhésion chrétienne avec ferveur et reconnaissance. D'autres, dans un oubli de Dieu, raisonné ou pratique, recueillent les apports culturels du christianisme. D'autres enfin, surtout dans la nouvelle génération, apparaissent plutôt comme des « déshérités », ayant perdu jusqu'à la mémoire de ce qui fut le cœur de la vie de leurs ancêtres.

La communauté des disciples du Christ ne peut que s'interroger : comment ce qui a intéressé, bouleversé et transformé la vie de tant d'hommes et de femmes pourrait-il aujourd'hui laisser indifférent une grande partie de nos contemporains ? Quel est donc le cœur du message qui a pu consonner avec tant de force dans le cœur des hommes ? Qu'avons-nous à dire si nous voulons être écoutés et entendus ?

Laisant là les chemins de traverse de ceux qui pensent qu'adapter le message évangélique au monde moderne et rabaisser ses exigences permettrait de réveiller l'intérêt, tout en oubliant que la fadeur ne produit à terme que le rejet, je souhaiterai tourner nos regards vers l'essentiel.

Quitte à susciter chez vous un sourire sceptique et interrogatif, j'ose affirmer que pour intéresser les hommes, nous devons parler de l'âme. De l'âme, me direz-vous ? Mais cette réalité a été balayée depuis longtemps par le dualisme corps et esprit ou chair et raison. Plus encore, le matérialisme, qui se renouvelle aujourd'hui dans les neurosciences semble faire des œuvres de l'esprit le simple fruit de processus chimiques.

Malgré tout, en reprenant un vocabulaire devenu étrange aux oreilles et à la compréhension des hommes du début du vingt et unième siècle, je souhaite vous parler de l'âme, de cette réalité intime et subtile qui, en chacun d'entre nous, permet de reconnaître, d'aimer, de comprendre, de compatir, de communier à la beauté du monde et de vivre l'émerveillement.

Cette réalité intime et inviolable garde le souvenir des rencontres fondatrices, telles des blessures qui rendent inoubliables les temps de grâce. Elle apparaît aussi comme la force de Dieu qui aspire à la Vie et qui espère contre toute espérance. Ne croyez pas qu'évoquer l'âme enferme dans une perspective stérile et intimiste. Au contraire, reconnaître sa réalité conditionne la possibilité d'une communion authentique, en permettant à l'humanité de comprendre ce qu'elle a en partage par delà les époques, les conditions et les déterminismes culturels.

Nous parvenons au cœur du message, celui qui convainc et bouleverse : chaque être peut aimer et être aimé. En lui une force de vie voit au-delà de l'épreuve et espère contre toute espérance. Dans le Christ, il découvre que les portes de la vie s'ouvrent devant lui. Il est essentiel de parler de l'âme, de cet intime qui croit, aime et espère.

Si le disciple du Christ a la faiblesse de détourner son discours en le réduisant à l'anecdotique, il s'éloigne du fondamental et à terme devient inintéressant et inutile. Alors l'Eglise, tel un arbre qui a fait son temps se dessèche et meurt.

Mais affirmer cela demeure bien insuffisant. Nous ne voulons pas être taxés de naïfs, porteurs d'un optimisme qui ferait fi du réel. Nous ressemblerions à ces adolescents sautillants qui répètent leur comptine : « la paix, la joie, la fête.. ».

En ces jours où nous nous retournons sur notre longue histoire, comment ne pas percevoir, après avoir proclamé la force de la vie, la permanence du mystère d'iniquité, de cette puissance du mal qui jaillit au cœur des itinéraires humains ? Comment par exemple, ne pas nous souvenir des combats insensés et fratricides qui ont déchiré des frères chrétiens sur notre terre pendant près d'un siècle ? Comment ne pas rappeler l'imposture qui a fait qualifier la vérité de fanatisme à l'heure des combats des géants que furent les guerres de Vendée ? Comment en ces années du centenaire de la Grande Guerre, ne pas penser à cet homme jeune, à peine sorti de l'adolescence, broyé par le fer et le feu qui appelle sa mère ? Comment ne pas évoquer la solitude de celui qui est anéanti par la maladie dans la solitude des hôpitaux ou le regard de l'enfant détruit à jamais par la perversion d'un adulte ? Comment oublier le poids des injustices, des déracinements et de la pauvreté extrême ?

Ainsi, il est impossible d'évoquer l'âme, cet intime essentiel, ce désir de la vie sans rappeler l'éternelle lutte qui advient dans la vie concrète de chaque homme.

Tel fut le sens du combat mené par le Christ lors de son passage parmi nous. A nos côtés, il a été broyé par l'iniquité, le mensonge et l'injustice. Toujours à nos côtés, il témoigne que l'Amour est plus fort que la mort.

En Lui, ce qui est pressenti dans l'expérience spirituelle de chaque homme, se révèle juste. Tout en nous crie, par notre capacité à aimer, par l'émerveillement devant la beauté du monde qui nous permet de vibrer avec la création toute entière, par la certitude d'un au-delà de la peine, que la Vie, parfois contre toute apparence, demeure notre avenir.

Conscients de cela, nous comprenons ce qui a séduit le cœur de l'Homme lorsqu'a résonné la Parole de Dieu. Dans les temps du bonheur comme dans ceux du tourment, finalement, seul un enseignement compte : « *Je vous laisse la paix. Je vous donne ma paix* ». Cette conviction, puisée dans la certitude que le mal a été terrassé, source d'une joie indicible devient ainsi le fondement de notre quiétude quotidienne mais aussi, de la mission qui nous est confiée: comment ne pas partager ce trésor et transmettre cette paix intérieure à ceux qui nous sont proches ?

Chers amis, en évoquant l'âme au destin d'éternité, cet intime qui permet d'aimer et de compatir, de connaître et de comprendre, je souhaite m'adresser non seulement à tous ceux et celles d'entre vous qui reconnaissent le Christ, mais aussi à tous ceux et celles qui, dans leur expérience spirituelle personnelle, discernent en eux cette réalité subtile. Tous, dans l'émerveillement de cette découverte, bouleversés par la splendeur de l'humanité, nous ne pourrons ensemble que défendre et respecter la dignité humaine.

A tous et à toutes, je souhaite une très belle année. Je porte dans la prière chacun et chacune d'entre vous, particulièrement les plus éprouvés. Puisse l'espérance, au-delà des incertitudes garder le dernier mot !